



À LA CAMPAGNE

## La tête en ville mais le cœur à la campagne

Contraint de devenir citadin, Gaël Brennenraedts est incapable de rompre avec sa campagne natale. Il sait qu'il ne finira pas sa vie en ville.

● Alexandra SIMARD

La campagne, c'est ringard ? Certainement pas pour Gaël Brennenraedts. Originaire d'Anthignes, Gaël, 33 ans, est si fier de sa petite commune de 4 000 habitants, située dans le Condroz, à 25 km de Liège. Ce sont ses racines, sa vie, son histoire. Mais malgré cet amour viscéral pour sa terre hesbignonne, où vit toujours sa famille depuis 1982, Gaël est citadin depuis maintenant 10 ans. Enfin, disons que c'est un homme de la campagne installé en périphérie de Liège par la force des choses. « Ma campagne et moi avons eu l'opportunité de racheter la maison de ses grands-parents. Voilà pourquoi j'ai dû quitter Anthignes. »

### À LA CAMPAGNE TOUS LES WEEK-ENDS

Quitter Anthignes ? Pas vraiment, le jeune papa de deux enfants y retourne en famille tous les week-ends. « Toute ma vie associative est là-bas. J'ai inscrit ma fille de six ans aux patros d'Anthignes, que j'ai moi-même fréquentés. » Sa campagne se plie au jeu, même si Gaël reconnaît que sa volonté de retourner vivre à Anthignes peut parfois s'avérer source de tension dans le couple.

La campagne, pour un jeune couple trentenaire, c'est contraignant ? « Ma campagne vous dira que oui, c'est une fille de la ville. Moi, je n'y vois que des avantages : rien que le calme, la nature. » Une étincelle illumine son regard bleu à l'évocation de ses souvenirs qu'il

raconte avec un tel entrain. Seul atout qu'il prête à la ville, c'est qu'il réside à seulement cinq minutes de son boulot. Mais ne lui parlez pas de Bruxelles, ni de Liège. La périphérie, c'est son grand maximum. Gaël n'a ni d'accent, ni de look stéréotypé. Il parle avec son cœur. La campagne, c'est ringard ? ■



Heymans-Gollivieux

### « Ma vie, c'est la campagne et les jeux »

Les choses sont claires : ses enfants n'ont droit qu'à une demi-heure d'écran par jour. Le reste du temps, ils le passent à la campagne ou à jouer à des jeux de société en famille : « Je veux que mes enfants découvrent ce que j'ai pu vivre à la campagne, la vie dans un village. » Gaël Brennenraedts possède également plus de 140 jeux de société. Joueur mais aussi créateur. En octobre 2018, Gaël sortira son premier jeu d'ambiance, intitulé *Ninjaaa'tack*, développé grâce à l'éditeur Azao

games, basé à Chênée, en province de Liège. Sa rencontre avec cet éditeur liégeois, voilà un autre avantage que l'amoureux de la campagne daigne accorder à la ville (lire par ailleurs).

Amateur d'originalité et très sportif, Gaël joue aussi à l'ultimate frisbee. Son amour de la nature et sa soif de liberté ne l'ont pas quitté. Pour l'heure, Gaël a la tête en ville et le cœur à la campagne, mais il sait que ce n'est que temporaire.

À LA VILLE

## La ville, sa façon d'exister aujourd'hui

Audrey ne conçoit pas de vivre sa passion et son métier à la campagne. Gaumaise d'origine, elle adore l'effervescence de la ville et son patchwork culturel.

● Corinne MARLIÈRE

Elle affectionne sa « campagne profonde », mais la tranquillité des forêts gaumaises ne répond plus à ses attentes d'aujourd'hui. Audrey Marot a 27 ans et la bougeotte. Née à Arlon, elle a vécu durant près de 18 ans à Étalle, avant d'entamer des voyages pour se former aux langues. « J'ai appris l'allemand au lieu du néerlandais, car j'étais persuadée que j'allais travailler au Luxembourg. Aujourd'hui, je vis et je travaille à Bruxelles, et l'allemand ne m'aide pas du tout », sourit

la jeune femme.

Alors pourquoi avoir migré vers la capitale ? « Je vis à Ixelles depuis plusieurs années, d'abord pour mes études de traduction. Puis, pour y faire de la musique, car je me suis accordée deux ou trois ans pour faire ce que j'aime. Dans le fin fond de ma province, je n'avais aucune chance. Les gens ne sont pas très curieux, ils sont fort dispersés. C'est ça qui est frustrant à la campagne. »

### D'IMMENSES POSSIBILITÉS CULTURELLES

Tandis qu'à la ville... « On peut rencontrer beaucoup de gens, les possibilités culturelles sont énormes, je peux aller à un concert tous les jours si je veux. » Et pas besoin de voiture pour se déplacer. « Les facilités de mobilité sont un vrai plus à la ville. Et puis, on peut boire un verre quand on sort puisqu'on ne doit pas reprendre le volant », s'amuse la jeune femme qui combine aujourd'hui un boulot dans une société d'événementiel avec sa passion musicale. Impossible à la campagne. Les vertes étendues boisées de la Gaume restent ancrées en elle. Audrey évoque avec un brin de nostalgie son enfance, ses jeux dans les bois, ses escapades à vélo... Elle retourne en moyenne une fois par mois chez ses parents à Étalle. « Mais après trois jours, je n'en peux plus. Je dois revoir du monde ! »

Fille des bois (« J'aime sauter dans les flaques ! ») devenue artiste urbaine, Audrey n'exclut pas de retourner un jour à la campagne. « Quand j'aurai des enfants, je voudrais qu'ils puissent jouer tranquillement dehors. » Mais ne quitterait pour rien au monde, aujourd'hui, l'effervescence de la ville. ■

► Audrey Marot sera en concert avec son groupe Annabel Lee aux Aralunaires d'Arlon ce dimanche à 20 h 30 (<http://www.aralunaires.be>)

### « On est sans cesse tenté de consommer »

Contrairement à la tendance générale, la vie à la ville semble coûter plus cher pour Audrey Marot. À commencer par l'appartement : « Quand on voit le loyer, on se sent un peu escroqué, quand même... » D'autres dépenses inhérentes à la vie urbaine ont aussi tendance à grever son budget. Les premières qui lui viennent à l'esprit ? « Les tentations... On est sans cesse tenté de consommer en ville. Je rentre à pied du boulot, je passe devant des boutiques, je m'arrête pour prendre un café en terrasse... » Sans jardin ni balcon, la jeune

femme se laisse évidemment plus vite séduire par un verre ou un resto à l'extérieur.

Côté courses, les petits arrêts au mini-Delhaize du coin sont fréquents au lieu des achats groupés moins chers dans des grandes surfaces. « Et puis, il y a les fringues. J'en achète beaucoup, car je suis plus attentive à mon image qu'à la campagne. Avec cette masse de gens en permanence autour de soi, c'est un peu comme si j'avais besoin d'affirmer ma confiance en moi. »